

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 5

Artikel: Fleur de mer : nouvelle bretonne : [suite]
Autor: Allard, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« un nom je ne permé pas qu'on me dise par ce que
 » j'estim qu'il est maiprisant. Je vous le dirai si le
 » faut franchement ils m'appellent Bataille par chez
 » nous je sais pas pour quoi. Naturellement je l'ai
 » fait taire et il est tombé sur le planché et moi deçu
 » sâns le faire par expré qu'il m'a grifé avec ses on-
 » gles de tailleur que j'ai la figure toute ansanglan-
 » tée. Il a filé tout dequite mais la paulisse trouvera
 » bien son dommicille. Si vous voulez que je m'ex-
 » plic aujourd'hui devant vous monsieur le juge con-
 » pétant, je serai au Résin sauffe ce tantôt que j'ai
 » envie d'aller manger un morceau dans ce café du
 » Pont dont je sais pas le nom, mais où on mange
 » des tripe a la mode Caïn. Je payerai ce qui fodra,
 » mais je veut que lagraisseur soit punit.
 » Recevé monsieur le juge conpétant mes sa.uta-
 » tions raispectueuses et cordialles.

Philippe GRISET
 hôte et brave citoyen.

Le soir, vers 9 heures, Griset, Bornet et quel-
 ques amis de ce dernier, se régalaient de tripes ap-
 prêtées à la mode de Caen. La joie aidant, Philippe
 oublia le déplorable aspect de sa figure endolorie et
 paya de nombreuses bouteilles d'Yvorne.

Des masques survinrent, demandèrent du vin
 chaud, et échangèrent quelques plaisanteries avec
 les personnes présentes, notamment avec Griset,
 qui paraissait fort intrigué à la vue d'une jeune
 femme dont la voix douce et flatteuse semblait ré-
 véler une charmante personne. Tout à coup, celle-
 ci s'approche, lui tend la main et fait la causette.

— J'aimerais bien voir votre fidiure, fit Griset,
 qui se laissait prendre aux paroles mielleuses de
 l'espiègle, c'est dommage de la cacher comme ça...
 elle doit être bien jolie.

— Plus jolie que la vôtre, mon amour, vous vous
 êtes battu avec le chat ?...

— Faut pas faire attention, mademoiselle ; j'ai été
 hier à la chasse au renard, dans le bois de Vernand,
 et puis je me suis un peu riblé les joues à travers
 un buisson d'épines.

La belle rejoignit un instant les autres masques,
 et leur dit en riant : « Il y a là un type chouette ; il
 est à croquer ! J'ai envie de lui en conter.

Dans l'intervalle, notre homme, tout attendri et
 heureux de cette entrevue, répétait en lui-même
 avec bonheur : « Mon amou !... elle m'a dit : mon
 amou !... Quelle est pourtant gentille ! »

Et de verser à boire en fredonnant :

Aime-moi bien, je t'en conjure !
 Je n'ai plus foi que dans ton tieur...

Le beau masque reprit immédiatement le couplet
 en mariant sa voix féminine à la voix noceuse de
 Griset, qui de plus en plus enchanté, pensa que le
 moment était favorable pour se lancer :

— Mademoiselle, dit-il d'un air penché, vous
 avez une voix de rossigno !... c'est curieux comme
 elle ressemble à celle d'une personne que j'ai vue
 une seule fois, mais qui me plaît rudement !...

— Vraiment, et si j'étais cette personne, ajouta
 le masque d'un air mystérieux et heureux de sai-
 sir l'occasion de mystifier son interlocuteur.

Fou de joie, étourdi par ces paroles enchante-

resses, Griset ajouta : « Qui que vous soyez, made-
 moiselle, je n'aimerais pas me retourner sans faire
 votre connaissance.

— C'est facile, cher monsieur, venez chez moi
 demain.

— Aloo..., où est-ce que mademoiselle demeure ?...

— Tour de Pépinet, au 8^{me}.

— Où est-ce que ça peut bien se trouver ?...

— Quand vous serez sur la place St-François,
 chacun vous indiquera ; la Tour de Pépinet est à
 deux pas.

— Vous êtes bien gentille, je me réjouis bien de
 causer un peu avec vous... Que pourrais-je bien
 vous offrir ?...

— Absolument rien, monsieur. A demain, n'est-
 ce pas ?... A demain.

Le beau masque rejoignit ses compagnons, leur
 raconta l'incident en quelques mots et tous sortirent
 en ricanant.

Rassasié de tripes à la mode de Caen, grisé
 d'Yvorne, plus grisé encore par ses illusions amou-
 reuses, Philippe regagna sa mansarde en dessinant
 de nombreux zigs-zags, et essayant en vain, d'une
 bouche pâteuse, sa chanson favorite : « Aime-moi...
 bien... je te... je t'en... ure... »

L. M. (A suivre.)

FLEUR DE MER

NOUVELLE BRETONNE

VIII

Ensuite, elle semblait fuir, se vouloir cacher, puis,
 revenant à terre, elle gravissait la falaise, s'asseyait sur
 la roche et se mettait à pousser des appels, des cris
 déchirants, semblables à ceux que la perte de son en-
 fant avait arrachés à l'infortunée Léna.

Et le malheureux homme devina, comprit tout.
 Alors se ruant sur elle, la saisissant à la gorge de sa
 main de fer : — Misérable ! tu l'as tuée ! lui hurla-t-il, tu
 l'as tuée !

Elle ouvre les yeux, voit son mari l'œil étincelant, en-
 tend l'affreuse accusation, se jette en arrière et, comme
 foudroyée, tombe à la renverse du haut de la falaise dans
 la mer, qui la prend, la roule dans ses furieux tourbil-
 lons d'écume, l'écrase, la broie, l'anéantit contre les pa-
 rois à pic des rochers, et la ramène au large, masse
 inerte, confuse et bientôt disparue.

Hoël assiste, plein d'horreur, à ce terrible spectacle,
 et brisé lui-même, anéanti, ne fait pas un mouvement
 pour disputer sa compagne à la mort, la sentant comme
 saisie par la justice de Dieu.

Il demeura longtemps accroupi, l'œil sur les ondes ;
 stupéfié, insensible au glacial vent d'orage, aux rafales
 de pluie qui l'inondaient.

Un coup de canon venu du large le tira de sa torpeur,
 lui fit relever la tête : — Un navire en détresse !

Il se signa. Des êtres humains, des marins, des frères,
 des braves gens sans doute, allaient périr tout près de
 là ! Le cœur du rude homme, déjà si fortement ébranlé,
 s'émut de pitié, un besoin d'échapper à l'épouvantable
 impression de la perte de sa femme criminelle, de réagir
 contre l'amère angoisse qui l'étouffe, le porte à vouloir
 se dévouer ; il court vers la crique, détache une barque
 cachée dans une anfractuosité de rochers et tente de la
 mettre à flot pour aller au secours.

En un instant, deux ou trois paquets d'eau remplissent

la cale du fragile esquif, avant même qu'il ait quitté la grève.

Le courageux pêcheur dut se résigner à contempler, immobile, le palpitant drame du navire se débattant, débile oiseau, sous la serre de la tempête, dont l'aile démesurée couvrait tous les horizons.

La goëlette, sans voile, démantée, entièrement désarmée, roulant, en tous sens, comme affolée, approchait invinciblement des falaises et s'y allait briser.

Matelots et passagers, la voyant perdue, résolurent de la quitter : les uns montèrent dans le canot, d'autres s'attachèrent à des poutres, à des bouées, se jetèrent à la mer, munis de ceintures de sauvetage.

Tout périt, successivement broyé contre les immenses murailles de granit ; seul, un être vivant, artistement lié sur une bouée de liège, surnageait.

Comme par miracle, il s'avancait vers l'étroite crique bordée d'une grève de sable fin ; il apparaissait et disparaissait, tantôt s'élançant au sommet d'une vague gigantesque, tantôt redescendant avec une vitesse vertigineuse au fond du gouffre.

Haletant, Hoël le suivait du regard : allait-il sombrer aussi, ou s'anéantir écrasé sur la roche ? Une lame l'approchait du bord, une autre le reportait au large.

Se porter à son sauvetage, c'était folie.

Cependant la lumière du jour grandissait et le pêcheur distingua nettement la forme de l'être attaché sur l'épave. Remué jusqu'au fond de l'âme, il bondit vers la berge, et là, frémissant du désir de s'élancer, il va et vient comme un fauve visant sa proie.

Enfin, n'y tenant plus, il ôte ses vêtements, met à nu sa vaste poitrine, ses bras musclés, puissants, noue en un paquet sa longue chevelure celtique, prend son élan et plonge.

Loin déjà, il émerge ; du haut d'une vague, il observe, voit l'épave, s'oriente et replonge. Il en approche, la touche presque, puis en est rejeté.

Longue fut la lutte, plus d'une fois il désespéra et d'atteindre le but et de regagner la terre. Enfin sa main nerveuse s'abat sur la proie convoitée et s'y rive.

Le vaillant homme nagea vers le bord ; la vague, irritée de son audace, le roule, le heurte, le lance et le reprend, féroce, se joue de l'insecte.

Il ne cède pas et dirige incessamment son effort vers la plage ; il l'atteint dans un suprême effort, fait quelques pas jusque hors de la portée des vagues et s'évanouit, mais ses doigts nerveux ne lâchent poit prise.

Dans le même temps, une scène moins violente, mais douloureuse aussi, se passait dans la chaumière d'Alain. Léna, depuis la visite du bon vieux prêtre, n'aspirait plus qu'à retrouver sa fille dans le ciel, et se consumait dans l'attente d'une fin qui, pour elle, était le bonheur.

La tempête avait tenu les deux époux éveillés ; devant la croisée ouverte, la désolée mère d'Anna contemplait la nature en démente. Elle écoutait l'horrible clameur de l'Océan et se repaissait de son désespoir, exalté jusqu'au délire par ce spectacle qui lui rappelait la nuit fatale :

(La fin au prochain numéro.)

Oufs en matelote. — Versez dans une casserole un quart de litre de vin et autant de bouillon ; ajoutez pour l'assaisonnement un bouquet garni, un oignon, une gousse d'ail, sel, poivre et épices. Faites bouillir dix minutes, puis retirez le bouquet, l'oignon et la gousse d'ail.

Ceci fait, cassez vos œufs dans le liquide bouillant, autrement dit pochez vos œufs l'un après l'autre. A mesure que vous les retirerez avec l'écumoire, vous les disposerez sur des croûtons de pain grillé placés dans un plat. Il ne vous restera plus qu'à faire réduire le liquide

sur le feu, à le lier avec du beurre frais manié dans de la farine et à verser cette sauce sur les œufs.

Questions et réponses.

Mot du logogriphe précédent : *Couvent*. Ont déviné : MM. Serex, Morges ; Cottier, Paris ; Perriraz, Locle ; Jacot, Genève ; Marmier, Estavayer ; Lavanchy, Grandvaux ; Braillard, Verrières ; Reisser, Roorda, Lausanne ; Kock, Yverdon ; Prod'hom, Carouge ; Bastian, Forel ; Chambaz, Rovray ; Pfeiffer, Vevey ; Kœhli, Montreux ; Ducré, Genève ; Rapin, Corcelles ; Chessex, Mézières ; Werly, St-Loup ; Margot, Ste Croix ; Augsburger, Bussy ; Clément, Zurich ; Beltex, Combremont ; Guinand, Brenets ; Cercle des travailleurs, Neuchâtel ; Bonvin, Bouveret ; Charton, Lausanne. — M^{mes} Orange, Genève ; Eternod, Neuchâtel ; Maillard, Lausanne. — Le tirage au sort a donné la prime à cette dernière.

Problème.

Un mari et sa femme possèdent 5 garçons, dont les âges forment ensemble les 5/8 de l'âge de leurs parents. Sachant que dans 10 ans les enfants auront ensemble un nombre d'années égal à celui du père et de la mère réunis, *quel est l'âge de chacun des enfants ?* On sait de plus que ces enfants ont deux ans de différence.

Prime : Un agenda de poche.

Un maître d'hôtel a fait mettre sur son enseigne : « Ici on parle anglais, espagnol, allemand, russe, italien. »

L'autre soir, un Anglais entre à l'hôtel et, dans un français plus ou moins fantaisiste, il demande l'interprète.

— Il n'y en a pas, répond le garçon.

— Comment ! il n'y en a pas ! s'écrie l'insulaire ; mais alors, qui parle toutes les langues énumérées sur votre pancarte ?

— Ce sont les voyageurs !

Quatre séances littéraires, de M. **Philippe Godet**, nous sont annoncées pour les lundis 1, 8, 15 et 22 février, à 5 heures, salle des Concerts du Casino-Théâtre. *Les poètes inachevés*, tel est le sujet choisi par le conférencier. Quant à la manière dont il sera traité, il est inutile de la recommander, l'éminent professeur est suffisamment connu de notre public lettré pour que nous puissions nous en dispenser. — Abonnements : fr. 6 ; — pensionnats et étudiants, fr. 5. Une séance isolée, fr. 2. Vente des cartes aux librairies Tarin, Payot et Rouge.

THÉÂTRE. — Le programme de demain fera sans doute une belle salle :

Les aventures de Mandrin,

grand drame en 5 actes, suivi du **Supplice d'un homme**, pièce en 3 actes. Admission des billets du dimanche. Rideau à 7 h. 3/4.

L. MONNET.